

L'ouvrage donne une présentation archéologique du site, rédigée par Pierre Picard, de l'École française d'Extrême-Orient, une description d'ensemble des pierres gravées que l'auteur, M<sup>me</sup> Pattaratorn Chirapravati, date des environs de 1370, un essai substantiel de P. Skilling, intitulé "Narration, art et idéologie", dans lequel l'auteur décrit l'évolution de l'art ayant pour thème les *jātaka* de l'Inde jusqu'à Sukhothai ; mais la partie principale du livre est consacrée à la reproduction, la description et l'analyse des histoires illustrées par les pierres gravées du Wat Si Chum et a pour auteurs Prapod Assavavirulhakam, Santi Pakdeekham, Peter Skilling. Chaque image y fait l'objet d'une notice contenant un résumé de la version canonique du *jātaka*, la traduction de l'inscription en siamois, parfois partiellement conservée seulement, et une comparaison avec des images analogues provenant de deux sites : celles du Wat Khrua Wan de Thonburi, la capitale bâtie au XVIII<sup>e</sup> siècle face à Bangkok, et celles du temple d'Ananda à Pagan en Birmanie, remontant aux XI<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles. Une cinquième rubrique signale selon les cas d'autres représentations remarquables du *jātaka* dans des temples indiens, ceylanais ou d'Asie du Sud-est, tandis qu'une sixième mentionne des versions de la même histoire provenant de sources non-bouddhiques ou non-indiennes. Une rubrique intitulée "Remarques" donne de très intéressants commentaires sur la structure de l'image et ses rapports avec la source écrite.

M. Skilling est un connaisseur hors-pair d'une riche littérature de *jātaka* apocryphes rédigés en milieu thaï et il insiste dans ses derniers travaux sur l'importance de ce genre pour comprendre la diffusion du bouddhisme et son acculturation dans la variété des pays où il s'est durablement implanté. Ce livre illustre magnifiquement la méthode fructueuse mise au point par Peter Skilling, qu'il définit comme l'étude des "communautés textuelles". Il doit être mis en parallèle avec, par exemple, les travaux de Stephen Teiser présentés ici même récemment par notre confrère Jacques Gernet et devrait inspirer de futurs travaux.

J'ai également l'honneur de déposer sur le bureau de l'Académie, de la part de son auteur, M. Jérôme Ducor, *Terre Pure, Zen et autorité : La Dispute de l'ère Jôô et la Réfutation du Mémoire sur des contradictions de la foi par Ryônyo du Honganji*, Collège de France, Institut des Hautes Études Japonaises, Paris, 2007. M. Ducor, conservateur du Département d'Asie du Musée d'ethnographie de Genève, est certainement le meilleur connaisseur en Europe des écoles bouddhiques appartenant au courant dit de la Terre Pure (*Jôdo-shû*, et plus spécialement le *Jôdo-shin-shû*, "L'école véritable de la Terre Pure") de la période médiévale et moderne. Il a déjà une œuvre abondante à son actif et l'un de ses derniers livres, *Le gué vers la Terre Pure*, traduction française du *Senchaku-shô* de Hônen (m.1212), vient d'être couronné par le prix de la traduction franco-japonaise de la Fondation Konishi.

Ce livre, relativement bref, représente une avancée remarquable dans un territoire peu connu de la pensée bouddhique japonaise, puisqu'il concerne les polémiques doctrinales de l'époque d'Edo, ici le XVII<sup>e</sup> siècle, où se confrontent deux des plus importants courants religieux du temps, la Terre Pure et le Zen, sur une question lourde de sens : l'existence réelle ou non de la Terre Bienheureuse de l'Ouest, le paradis du bouddha Amida dans lequel celui-ci accueillera à leur mort les êtres qui auront placé leur foi en lui. L'école amidiste en soutient bien sûr la réalité, une réalité vécue par tous les croyants qui, au moment de leur mort, s'attendaient à voir Amida venir à leur rencontre pour les guider vers sa terre où ils seraient désormais à l'abri des renaissances ; l'école Zen en revanche affirme qu'il ne s'agit que d'une représentation mentale du pratiquant.

Après un très dense exposé historique et une solide présentation doctrinale, M. Ducor présente une traduction française, la première dans une langue non-japonaise, de *la Réfutation du Mémoire sur des contradictions de la foi*. Il s'agit d'un chef-d'oeuvre en la matière, où M. Ducor parvient à suivre l'argumentation très serrée du texte tout en nous rendant la vivacité de l'échange.

On verra que cette polémique est loin d'être un exercice éthéré et stérile : les enjeux en furent importants : destruction de bâtiments, suicides, exils en marquèrent les étapes, tandis que les conséquences sur l'évolution des études au sein de l'école Véritable de la Terre Pure en furent notables.

Un ouvrage tel que celui-ci montre la complexité et le raffinement de la pensée religieuse japonaise dans sa dernière période de développement indépendant, avant que la confrontation aux idées occidentales ne vienne l'infléchir de façon définitive. Il est de la plus grande importance d'avoir une claire représentation de ce que fut ce Japon d'Edo si l'on veut comprendre la suite de son histoire, et le travail de M. Ducor est une solide contribution en ce sens. On saura aussi gré à l'auteur de nous avoir donné une reproduction du texte original japonais qui permet de vérifier la haute qualité de sa traduction. »

M. Frantz Grenet, correspondant de l'Académie, a la parole pour un hommage :

« J'ai l'honneur de déposer sur le bureau de l'Académie, de la part de son auteur, l'ouvrage de Julio Bendezu-Sarmiento, *De l'âge du Bronze à l'âge du Fer au Kazakhstan. Gestes funéraires et paramètres biologiques. Identités culturelles des populations Andronovo et Saka*, Paris, éditions De Boccard, 2007, 602 p. dont 322 d'illustrations en fin de volume. Il s'agit au départ d'une thèse soutenue à l'Université Paris I sous la direction d'Henri-Paul Francfort.

L'auteur est un jeune chercheur de nationalité péruvienne et française, qui a exercé les fonctions de secrétaire scientifique de l'Institut Français